

# Himalaya, continent secret

Michel Peissel  
Claudine Caruette  
Chester Harris

Flammarion

MICHEL PEISSEL

HIMALAYA  
CONTINENT  
SECRET

4°G.

4600

FLAMMARION

HIMALAYA  
CONTINENT  
SECRET

12

TABLE DES MATIÈRES MICHEL PEISSEL

# HIMALAYA CONTINENT SECRET

1. Le réveillé réveillé : 11  
LES PREMIERS PAS — UNE LONGUE  
PASSION — GÉOLOGIE DE LA MONTAGNE — UNE ÉTUPEFIANTE  
DIVERSITÉ — LE CONTINENT HIMALAYEN

2. en pays sherpa : 31  
KALIMPONG — LE PAYS DES PAGODES — UNE PAUVRETE QUI  
PASSE INAPERÇUE — LE SENS DE LA MARCHÉ — AU-DELA DE  
LA PASSE DE SETÉ — UN MONDE D'ESPRITS — LES SHERPAS —  
JUMBRESI — GÉNIES ET DÉMONS — L'ABOMINABLE HOMME DES  
NEIGES — UN RÔLE JOUÉ À LA PERFECTION — EVEREST — LE  
CIEL DU TASHI LAPCHA

3. le mustang interdit : 79  
QU'IL RÉVÈLE PREND FORME DE FAÇON INATTENDUE — UN  
NOUVEL UNIVERS HIMALAYEN — DANS LA FORTERESSE DE  
TSARANG — LA PLAINE DES PRIÈRES DE LO — UN ROI — SANS  
CONCESSION AU MODERNISME — L'HISTOIRE DU MUSTANG —  
UN MUSÉE VIVANT — HEUREUX LHASA — SHEYKACARI — LE  
DERNIER REFUGE DE LA PIÉTÉ ET DE LA FOI

FLAMMARION



MICHEL PEISSEL

HIMALAYA  
CONTINENT  
SECRET



© Flammarion 1977  
Printed in France  
ISBN 2-08 - 200436-8

FLAMMARION

## TABLE DES MATIÈRES

---

1. rêves et réalités : 11

LES PREMIERS EXPLORATEURS — DÉPART D'UNE LONGUE PASSION — GÉOLOGIE DE CATASTROPHE — UNE STUPÉFIANTE DIVERSITÉ — LE CONTINENT HIMALAYEN.

---

2. en pays sherpa : 33

KALIMPOG — LE PAYS DES PAGODES — UNE PAUVRETÉ QUI PASSE INAPERÇUE — LE SENS DE LA MARCHÉ — AU-DELA DE LA PASSE DE SETÉ — UN MONDE D'ESPRITS — LES SHERPAS — JUMBESI — GÉNIES ET DÉMONS — L'ABOMINABLE HOMME DES NEIGES — UN RÔLE JOUÉ À LA PERFECTION — EVEREST — LE COL DU TASHI LAPCHA.

---

3. le mustang interdit : 79

OU LE RÊVE PREND FORME DE FAÇON INATTENDUE — UN NOUVEL UNIVERS HIMALAYEN — DANS LA FORTERESSE DE TSARANG — LA PLAINE DES PRIÈRES DE LO — UN ROI — SANS CONCESSION AU MODERNISME — L'HISTOIRE DU MUSTANG — UN MUSÉE VIVANT — HEUREUX LOBAS — SHELKAGARI — LE DERNIER REFUGE DE LA PIÉTÉ ET DE LA FOI.

---

---

4. le royaume du dragon : 179

DES CHANGEMENTS... — ... MAIS PEU DE SATISFACTION — LE BHOUTAN, ENFIN — LE DZONG DE THIMBU — LA VILLE DE LA REINE — LE SÉSAME MAGIQUE — L'ÂGE D'OR — A L'ÉCOLE DES MOINES — LE SEIGNEUR DE LA LOI — UNE JEUNE FILLE COMME LES AUTRES — SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE — L'ORGANISATION SOCIALE DU BHOUTAN — AU CŒUR DU MONDE DES HIMALAYENS.

---

5. sur les pistes de l'eau : 179

ZONES INTERDITES — L'AÉROGLISSEUR — UN VOYAGEUR DE L'ESPACE — L'ACCIDENT — AU MILIEU DE LA JUNGLE — SUR LA KALI GANDAKI — LA GRANDE BRÈCHE — AU-DELA DES NEIGES ÉTERNELLES.

---

6. les royaumes du ladak et du zanskar : 213

LE HAUT INDUS — D'INVRAISEMBLABLES MONTS SAINT-MICHEL — LA VALLÉE PERDUE — LA FÊTE PERMANENTE — LE ROI DE ZANGLA — L'ART DE BIEN VIVRE — PADUM — LE JOYAU DU ZANSKAR — UN MONDE FAIT POUR LES DIEUX.

---

appendice I 261

PAYS SHERPA

---

appendice II 265

MUSTANG

---

appendice III 271

BHOUTAN

---

appendice IV 279

LADAK

---

|  |     |
|--|-----|
| appendice V<br>ZANSKAR   | 285 |
| appendice VI<br>SIKKIM   | 289 |
| appendice VII<br>VOCABULAIRE ÉLÉMENTAIRE DU TIBÉTAİN PARLÉ<br>GÉNÉRALEMENT COMPRIS DANS L'HIMALAYA | 291 |
| appendice VIII<br>LES CHORTENS   | 295 |
| appendice IX<br>L'HIMALAYA ET L'AVENIR   | 294 |
| origine des documents reproduits   | 296 |





SIN KIANG

KARAKORAM

LADAKH

LEH

ZANSKAR

SPITI

AFGHANISTAN

MU

INDE

Gilgit

Manga Parhat

Srinagar

Padum

Dankhar

Chenab

Indus

Su (lej)

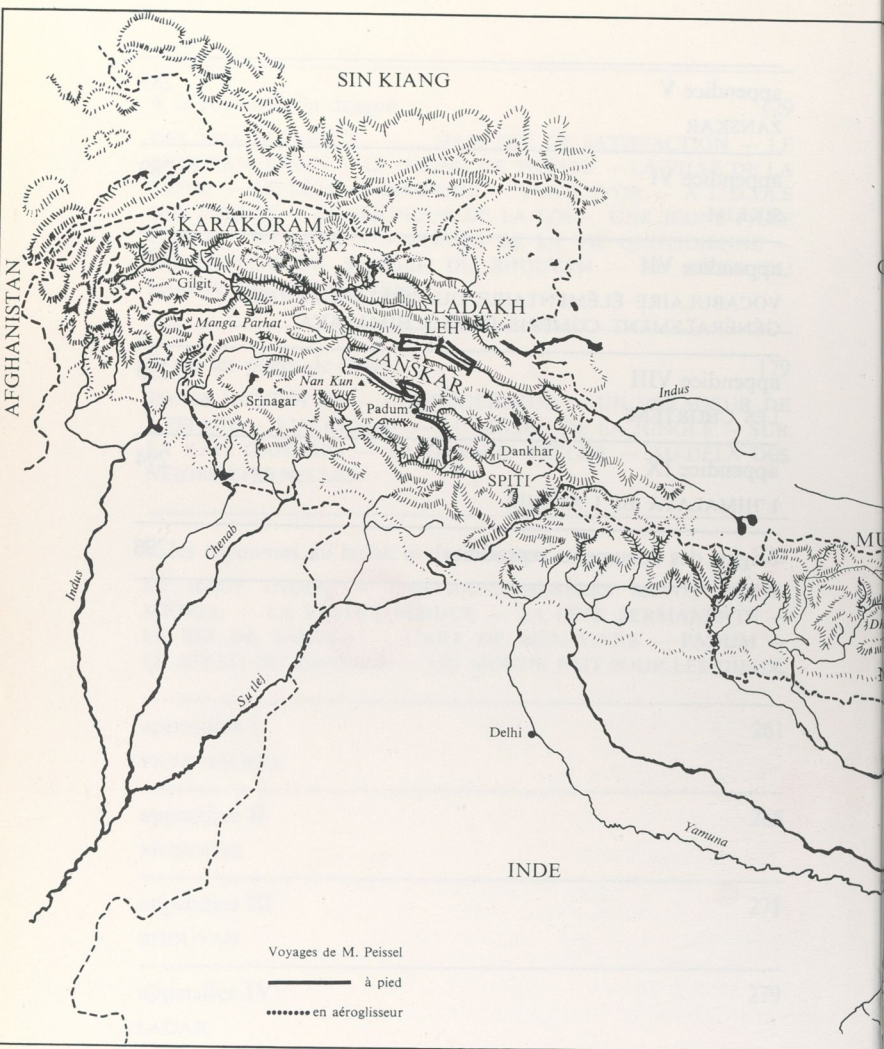
Delhi

Yamuna

Voyages de M. Peissel

—— à pied

..... en aéroglisseur



NE









## rêves et réalités

LES PREMIERS EXPLORATEURS — DÉPART  
D'UNE LONGUE PASSION — GÉOLOGIE DE CATASTROPHE —  
UNE STUPÉFIANTE DIVERSITÉ — LE CONTINENT HIMALAYEN

### *Les premiers explorateurs*

Tout le monde rêve et je ne fais pas exception à la règle. Étant enfant, je me laissais ainsi entraîner dans un monde où des chevaliers, montés sur de fiers destriers, caracolant dans le vent sauvage, franchissaient des précipices et galopèrent à travers des plaines immenses jusqu'à des forteresses lointaines, où de preux seigneurs régnaient sur un peuple de braves paysans et de gentes damoiselles. J'ai rêvé d'aventure, j'ai rêvé de découvrir des horizons perdus, mais je me suis éveillé devant une réalité moins romantique : notre monde moderne, où le merveilleux est réservé au week-end, et où les contes de fées ne se réalisent jamais.

C'est pourtant à cause de mes rêves qu'en mai 1959 je me trouvais au pied de l'Himalaya, dans la ville-bazar de Kalimpong, porte de l'Inde vers le Tibet, le Sikkim et le Bhoutan. J'avais vingt-deux ans et mes illusions étaient

Visages sévères, les danseurs de la forteresse de Tongsa au Bhoutan se préparent à revêtir leurs masques. Un bandeau cache leur bouche, car celle-ci dépasse sous le masque qui est porté haut sur le front.

encore toutes fraîches. Dans ma poche, je serrais une lettre adressée par le frère aîné du Dalaï Lama au frère du Premier ministre du Bhoutan, royaume alors fort peu connu, qui sépare l'Assam du Tibet. Là, je pensais trouver l'occasion de vivre certains de mes rêves. Je sentais que dans l'Himalaya il devait bien rester quelque chose à découvrir.

En 1959 l'histoire de l'exploration de l'Himalaya était encore inachevée. C'est pourtant dans les écrits de Ptolémée et de Pline que l'existence de l'Himalaya est mentionnée pour la première fois dans le monde occidental. Le premier témoignage oculaire nous vient de deux pèlerins chinois, Fa-Hian et Hœi-King, qui écrivirent en 399 la relation de leur traversée de l'Himalaya occidental, et peuvent donc être considérés comme les premiers explorateurs de cette région. Le premier Européen à traverser l'Himalaya fut un missionnaire, le Frère Oderic de Pordenone, qui prétendit avoir voyagé à travers le Tibet au XIV<sup>e</sup> siècle, à son retour de Chine. Marco Polo, en revanche, ne s'y est jamais aventuré. Il fallut attendre trois siècles après Oderic pour que d'autres Européens atteignent le Tibet, en 1624. Il s'agit des jésuites Andrada et Marqués, qui établirent une mission à Tsaparang. Après leur visite, pendant vingt-cinq ans, des douzaines de missionnaires, jésuites et capucins, traversèrent régulièrement l'Himalaya pour rejoindre leurs diverses missions à Lhasa, Shingatse et Tsaparang. Elles furent prospères jusqu'au moment où, à la mort du Dalaï Lama, les prêtres furent expulsés (1745).

Ainsi donc, c'est la religion qui poussa d'abord les Européens à voyager dans l'Himalaya. Au désir de convertir les Tibétains succéda le désir des Anglais d'établir avec ces pays des relations commerciales. En 1774, Warren Hastings, le gouverneur britannique du Bengale, envoya deux Anglais — Bogle et Hamilton — à la cour du Panchen Lama avec mission d'explorer le pays traversé et de voir quel genre d'affaires la Compagnie des Indes-Orientales pourrait effectuer avec le Tibet et le Bhoutan.

Comme il fallait s'y attendre, les voyages des marchands, comme ceux des missionnaires, étaient essentiellement motivés par leurs objectifs particuliers; aussi leurs rapports, s'ils nous apprennent beaucoup sur la religion et le commerce, sont-ils assez discrets sur les peuples de l'Himalaya, leur culture et leur façon de vivre. En fait, le but de ces missions était le Tibet et non l'Himalaya lui-même — perçu et décrit comme un obstacle effrayant auquel on ne portait guère d'intérêt. Après le départ des missionnaires de la première période, Lhasa était devenue une cité interdite. Elle ne fut visitée que cinquante ans plus tard, en 1811, par Manning, un Anglais excentrique qui se déguisa en étudiant chinois. En 1856, deux missionnaires français, les Pères Huc et Capet, pénétrèrent également dans la ville interdite. Ils donnèrent de leur voyage une relation passionnante dont l'authenticité fut d'abord mise

en doute. A partir de ce moment-là, atteindre Lhasa devint pour les voyageurs du monde entier comme une obsession, mais rares furent ceux qui parvinrent au but.

A l'intérêt des missionnaires et des commerçants pour le Tibet succéda, en bonne logique colonialiste, celui des militaires et des hommes politiques. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Himalaya devint tout à coup une frontière politique idéale, une barrière naturelle sur le grand échiquier de l'Asie, où les puissances occidentales se taillaient des colonies. On craignait que les ambitions impérialistes de la Russie et de l'Angleterre ne s'opposent en Asie de façon violente, aussi l'Himalaya fut-il déclaré zone neutre, où ni les Anglais ni les Russes ne pourraient pénétrer. Les stratèges ayant remplacé les missionnaires et les marchands, l'Himalaya fut considéré comme une forteresse. Une fois encore on ne s'intéressa que peu, ou mal, à la région et à ses habitants, bien que des espions indigènes à la solde des Anglais, sous des déguisements divers, eussent parcouru les montagnes en tous sens pour établir des cartes à l'intention de l'armée des Indes.

Après que la mission Younghusband eut écrasé sans vergogne les Tibétains en 1905, la région suscita un nouvel intérêt : les mystiques (occidentaux bien sûr) et les pseudomystiques décidèrent soudain que l'inaccessible Himalaya et ses monastères étaient la source de pouvoirs et de doctrines magiques incroyables. Il s'ensuivit une nouvelle vague de voyageurs, dont un des meilleurs exemples est la Française Alexandra David-Neel, qui tenta de percer les mystères des mages tibétains. Tout au long de ses voyages, elle ne vit que démons et esprits, et en Occident on imagina bientôt le Tibet comme une espèce de pays de cocagne de la magie, une contrée peuplée de moines en lévitation, une région où les hommes ne vieillissent pas : tout pour fasciner les fervents amateurs de tables tournantes. Cette crédulité demeure encore vivace en Occident.

Plus récemment, avec la naissance du sport et de sa nouvelle mystique, l'amour typiquement britannique de l'effort, et peut-être la gloire souvent injustifiée du record à tout prix, ont attiré certains Occidentaux vers les montagnes elles-mêmes. Les raisons n'en étaient ni culturelles ni scientifiques, mais il se trouvait que, selon les calculs, le mont Everest s'élevait à 8 848 mètres; cela suffisait à faire frémir d'admiration un monde épris de chiffres. La conquête de la plus haute montagne du monde devint l'obsession du moment, et les voyageurs à destination de l'Himalaya n'emportaient plus de fusils, de rosaires ou de pierres magiques, mais des rouleaux de corde et des piolets, des tentes et des sacs de couchage. Jeunes gens anxieux d'arriver les premiers au sommet.

Les missionnaires, les marchands, les soldats, les mystiques et les alpinistes furent bientôt suivis par une petite vague de savants. Tout d'abord,

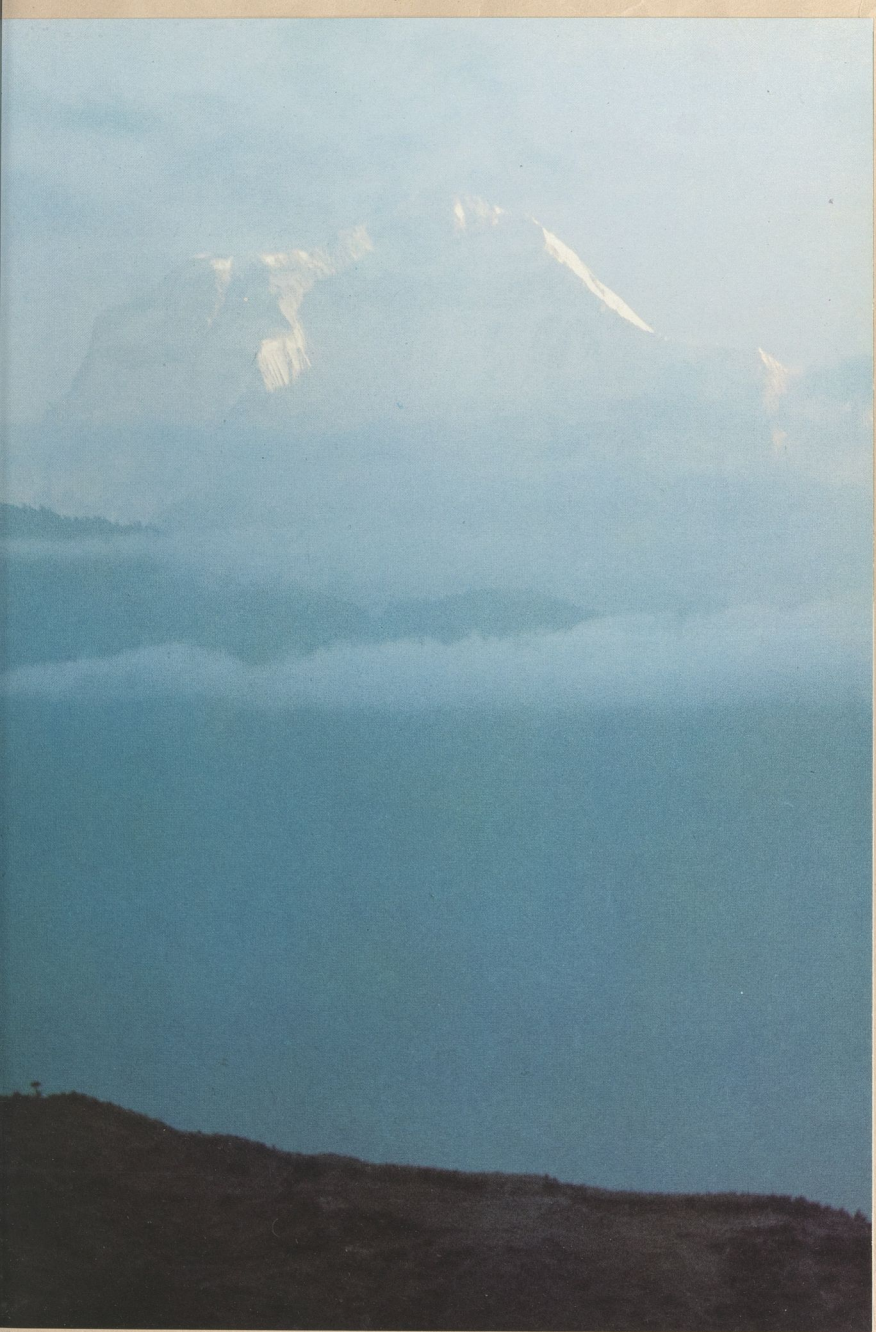




Michel Peissel, vêtu de la robe des guerriers du Kham, en route vers le Mustang. Le paysage désertique est caractéristique de la face nord de l'Himalaya.

Le Dhaulagiri, septième pic de notre planète, dresse son éperon de glace comme un défi au ciel ; derrière cet écran s'étend le Mustang.

les amateurs de fleurs. Les botanistes ont affronté d'incroyables épreuves avant de découvrir le pavot bleu du Tibet (méconopsis) et de cataloguer la centaine de variétés de rhododendrons qui couvrent les premiers contreforts de la chaîne himalayenne (mentionnons parmi eux Kingdom Ward et George Sheriff). Hélas vers 1959, approcher de l'Himalaya était devenu un art pour diplomates ou pour agents de renseignements. La politique en était la cause, car, sur les cartes, la grande chaîne de montagnes avait été sommairement divisée en cinq entités différentes : un glacis de cinq États considérés comme territoires interdits. Les montagnes étant morcelées entre l'Inde, la Chine, le Pakistan, le Népal, le Sikkim et le Bhoutan, les rares études himalayennes semblaient condamnées à progresser de façon cloisonnée et sans perspective d'ensemble. Ce que nous en savions en 1959 rappelait l'anecdote des trois aveugles et de l'éléphant : le premier prend les jambes pour des troncs d'arbres, le second prend la trompe pour un serpent, et le troisième prend la queue pour une corde.





*Départ d'une longue passion*

En fait, peu de régions au monde ont pu comme l'Himalaya se soustraire à toute vue d'ensemble. C'est en vain que, dans les livres qui lui sont consacrés, j'ai cherché à saisir l'identité du pays, à percevoir son unité et ce qui peut justifier le charme fascinant qu'il a exercé tout au long de l'histoire sur tous ceux qui ont posé les yeux sur ses hauts sommets.

Je ne soupçonnais guère que mon premier voyage, en 1959, serait le point de départ d'une longue passion, et d'une série de sept expéditions qui me permettraient de parcourir, au cours de dix-sept années, presque toutes les régions himalayennes.

On a écrit beaucoup d'ouvrages sur l'Himalaya, peut-être trop. Mon intention, en relatant mes voyages, est d'essayer de combler quelques-uns des vides que j'ai pu constater dans les nombreux volumes consacrés à cet étrange pays. J'aimerais faire sentir clairement quelle est l'âme véritable des hommes de là-bas, et combien la vie au milieu de ces cimes élevées est d'une dimension différente. L'Himalaya tout entier constitue une région culturelle et écologique si différente de toute autre sur notre globe qu'il faudra le considérer et le comprendre comme un continent véritablement à part.

Rien, si ce n'est la passion de l'aventure héritée des contes de fées de mon enfance, ne semblait me destiner à m'intéresser à l'Himalaya. C'est en réalité par hasard qu'un jour, à l'âge de dix-huit ans, j'achetai une grammaire tibétaine, après avoir lu le livre de Fosco Maraini sur le Tibet. Le reste ne fut que la matérialisation de mes rêves les plus fous.

Au cours d'un voyage fortuit que j'effectuai seul, à vingt et un ans, dans les jungles d'Amérique centrale, et où j'eus la chance de découvrir des sites mayas non identifiés, j'eus la preuve qu'il existait vraiment, en plein *xx<sup>e</sup>* siècle, des zones inexplorées. De là à me mettre en route pour le « toit du monde », décrit par les quelques livres que j'avais lus comme plein de magie et de mystère, il n'y avait qu'un pas. A vingt-deux ans, je sus que je serais explorateur. Explorateur de quoi, c'était une autre affaire. C'est ma grammaire tibétaine, dont j'avais appris quelques phrases, qui m'orienta vers les Grandes Montagnes.

Dominée par la masse arrogante de sa forteresse royale, Leh, la capitale du Ladak, témoigne de la grandeur des rois, maîtres du Haut Indus.

Lo Mantang, la surprenante capitale fortifiée des rois du Mustang, garde l'accès du Tibet par la Grande Brèche himalayenne, entre l'Annapurna et le Dhaulagiri.





J'avais découvert sur une carte l'existence du Bhoutan, État à ce moment-là sans relations diplomatiques, sans routes et sur lequel je ne pus trouver aucune information valable. Je me demandais comment il était possible qu'un pays demeurât inaccessible et inconnu, à une époque où le premier Spoutnik gravitait déjà autour de la Terre.

Je sentis qu'il me fallait aller au Bhoutan. Cela promettait d'être l'horizon perdu que je cherchais, mais pénétrer dans ce pays était un problème qui me semblait hors de portée. Au dire de tout le monde, le Bhoutan était déclaré territoire interdit, et absolument fermé aux étrangers.

J'étais à l'époque aux États-Unis, étudiant à l'université de Harvard, et, avec l'aide de quelques amis, j'essayai de trouver quelqu'un qui connût le pays. Je découvris que le frère aîné du Dalaï Lama résidait alors aux États-Unis — seul Tibétain sur le sol américain, avec le jeune fils d'un ministre du gouvernement tibétain. Sachant que le Bhoutan était plus étroitement lié au Tibet qu'à tout autre pays, je rencontrai ces deux Tibétains. Le fils du ministre ne put m'aider, sinon en me recommandant auprès de son père qui vivait à Kalimpong, où se trouvait (je le découvris alors) la Maison du Bhoutan, seul lien du Pays du Dragon avec le monde extérieur. J'eus plus de succès avec le frère aîné du Dalaï Lama, Thubten Norbu. Il accepta aimablement de me donner une lettre de recommandation pour le frère du Premier ministre du Bhoutan. C'était tout ce qu'il me fallait pour partir — du moins, dans ma naïveté, j'en étais persuadé.

Comme j'effectuais mes préparatifs, un ami, qui avait passé une grande partie de sa vie en Orient, me prit à part et me dit : « Souviens-toi, l'Asie est une terre de patience. »

« Je sais être patient », répondis-je (impatiemment) à cet avis que je n'avais pas sollicité. J'étais loin de me douter qu'il allait me falloir neuf ans pour parvenir au Bhoutan.

### *Géologie de catastrophe*

Je n'oublierai jamais l'instant où, venant de Calcutta en 1959, j'aperçus pour la première fois la grande chaîne himalayenne. Vu du sud, l'Himalaya s'annonce par ce que l'on pourrait prendre pour de banales collines verdoyantes, peu spectaculaires au premier abord, mais qui en vagues successives ne cessent de s'élever les unes au-dessus des autres, comme les contreforts d'une incroyable cathédrale se dressant, arche après arche, pour soutenir dans l'espace les masses irréelles et blanches des plus hauts sommets du



Coiffé d'un panache blanc, ce pic, par ailleurs peu spectaculaire, domine pourtant notre planète. L'Everest est souvent empanaché de ce nuage composé d'une neige en suspension soufflée par les vents violents des très hautes altitudes.

monde. Véritable muraille de glace suspendue dans le bleu profond du ciel. Lorsque ces sommets se couvrent de nuages, l'effet est plus étonnant encore : d'une mer agitée de nuées émerge une étrave de rochers couverts de glace, dressée vers les cieux comme pour affirmer la majesté de la Terre.

Au pied des premières collines, les monotones et sèches pistes de sable de l'Inde pénètrent tout à coup dans l'ombre fraîche des hautes jungles qui bordent vers le sud toute la chaîne himalayenne. Ce sont les jungles d'Assam et des Douars du Bhoutan, célèbres pour leurs tigres, et les forêts plus sèches du Bihar et du *terraï* népalais. Lorsqu'on arrive aux premières collines, l'eau — rare dans les plaines — semble jaillir de toutes parts : de frais ruisselets rebondissent sur les rochers, et de la brume se glisse entre les branches des arbres, leur conférant une apparence fantomatique. Alors que l'Inde est exotique, la première impression que donne l'Himalaya (avant que l'on n'atteigne les sommets géants) rappelle plutôt celle que l'on éprouve sous les climats tempérés de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Finis les chameaux, les palmiers, les cactus. Les jungles du piémont évoquent les grandes forêts de France, dispensatrices de cette ombre dont l'Inde manque tant.

C'est dans le piémont qu'apparaissent les premiers hommes de type





Au royaume du Bhoutan, Punaka, cette forteresse qui a longtemps été la capitale la plus secrète du monde, ressemble à un navire. Aujourd'hui, la capitale du Bhoutan est Thimbu, l'ancienne capitale d'été du royaume du Dragon.

Padum, autre capitale pratiquement inconnue. C'est de ce gros bourg que, pendant sept siècles, une même famille gouverna le royaume du Zanskar.

La capitale des rois de Zangla s'étend au pied du Palais Royal. Les rois de cette ville étaient les vassaux de ceux du Zanskar.







mongoloïde, et l'on comprend peu à peu que l'on pénètre dans un monde nouveau. Et pourtant le piémont n'est pas encore l'Himalaya. Il faut aller au-delà.

Les géologues nous apprennent que l'Himalaya est l'une des chaînes de montagnes les plus récentes du globe, et qu'elle naquit de la rencontre brutale de deux continents dérivant l'un vers l'autre, le sous-continent indien et l'Asie centrale. Cette collision souda les deux continents par une haute et étroite cicatrice longue de trois mille deux cents kilomètres. Cette invraisemblable chaîne comporte onze sommets de plus de huit mille mètres.

A l'ouest, vers l'Afghanistan, l'Himalaya est large de quatre cents kilomètres, pour se resserrer à moins de cent trente kilomètres à son point le plus étroit. C'est donc en fait une bande très mince, mais dans l'Himalaya on apprend vite à mesurer les distances non pas en kilomètres mais en jours — jours d'efforts et de peines qui le rendent accessible uniquement à ceux qui sont prêts à gravir à pied ses sentiers abrupts.

Les chiffres nous aident à mieux comprendre ce que signifient vraiment les grands sommets. Ainsi, l'Himalaya dépasse de deux mille mètres la seconde chaîne de montagnes du monde : la Cordillère des Andes. Plus impressionnant encore est le volume, celui-ci augmentant beaucoup plus vite que la hauteur : le mont Everest, par exemple, a un volume huit fois plus important que le mont Blanc, bien qu'il soit seulement deux fois plus élevé. Ce volume, cette masse écrasent l'homme plus que ne peuvent le faire les chiffres. Avec la hauteur, la pression atmosphérique diminue de façon très rapide. A quatre mille mètres, elle a diminué environ de moitié par rapport au niveau de la mer. Or, dans l'Himalaya, il y a encore des arbres à quatre mille mètres, et des hommes vivent jusqu'à quatre mille huit cents mètres, avec des établissements d'été situés à plus de cinq mille six cents mètres.

Étant à la latitude du Caire, l'Himalaya a une écologie très différente de celle des montagnes d'Europe, et il doit ses traits caractéristiques à son climat plus qu'à toute autre chose.

De l'est à l'ouest, on peut diviser l'Himalaya en trois zones qui, si on les reportait sur la carte d'Europe, s'étendraient pratiquement de Moscou à Paris. Chacune de ces zones se subdivise en deux parties : le versant nord, tourné vers les déserts de l'Asie centrale, et le versant sud, humide, qui regarde l'Inde. Dans la première des trois zones, celle de l'est, vers les frontières de la Birmanie, se trouvent les montagnes de la NEFA (Agence pour la Frontière du Nord-Est), une zone peuplée de tribus primitives dont on sait encore très peu de choses. C'est là également que se trouve le Bhoutan, le « Royaume du Dragon » comme on le nomme en tibétain (le dragon est synonyme d'orage, le tonnerre étant son grondement dans les cieux, la foudre le feu de sa bouche). Voisin





Une des races les plus robustes de notre planète, les Bhoutanais. Ils ont un type bien caractéristique. La population reflète bien la salubrité du climat du royaume du Dragon.

du Bhoutan et très semblable à lui, le Sikkim s'accroche lui aussi au flanc méridional humide de l'Himalaya. Territoire minuscule avec ses 7 298 km<sup>2</sup>, le Sikkim abrite plus de variétés d'orchidées et de papillons que n'importe quel pays du monde. La seconde zone de l'Himalaya est celle du Népal, long de près de mille trois cents kilomètres. La troisième est l'Himalaya occidental, plus complexe que les deux autres, plusieurs chaînes se succédant en épaisseur sur près de quatre cents kilomètres, pour se rejoindre au pic de Nang Prabat.

#### *Une stupéfiante diversité*

Ce sont les conditions climatiques de leur versant sud qui déterminent la personnalité de chacune des trois régions principales de l'Himalaya. L'Himalaya oriental, du Bhoutan et de l'Assam, est le plus humide; c'est en fait



l'endroit du monde où les précipitations sont les plus fortes. Cherapunji, dans le piémont, reçoit en année ordinaire une moyenne de onze mètres cinquante d'eau. En l'année record, le mètre carré de terre a reçu vingt-neuf tonnes d'eau (29 000 mm)! Bien qu'aucune mesure des précipitations n'ait été effectuée à quelques dizaines de kilomètres au nord de Cherapunji, dans le Bhoutan, il est permis de penser qu'il y pleut encore davantage!

La plus grande partie de cette pluie tombe pendant les trois mois de la mousson (juin, juillet, août) qui vide sur l'Himalaya les nuages venant de





Tsarang, ville de rêve, surgit, tel un mirage, devant l'immensité désertique du plateau tibétain et se détache sur le fond de la face nord du massif de l'Annapurna.

l'océan Indien après avoir survolé le delta rigoureusement plat du Bangladesh. Plus on va vers l'ouest, et moins les pluies sont fortes. Les pentes de l'Himalaya central sont moins verdoyantes; quant à celles de l'extrémité occidentale, elles sont pratiquement sèches. D'autre part, très peu de nuages, pour ainsi dire aucun, franchissent la ligne des crêtes et il ne pleut donc pratiquement jamais sur les pentes faisant face au nord, situées dans ce que l'on a appelé l'« ombrelle » de l'Himalaya. Ainsi, le versant nord de la chaîne est l'une des zones les plus sèches de la Terre, plus sèche que le désert de Gobi, le Sahara ou



Le cheval, auxiliaire des guerriers et de nomades des régions désertiques de la face nord de l'Himalaya.

les déserts d'Iran. Cette sécheresse est accentuée par la haute altitude, l'air possédant un indice d'humidité très faible par rapport aux déserts à basse altitude que nous avons cités — et dont, en fait, les hauts plateaux de l'Asie centrale ne sont que le prolongement.

Prises entre les pluies de mousson et les vents secs du désert, les vallées himalayennes présentent une stupéfiante diversité de microclimats en fonction de leur orientation, de leur altitude ou de leur situation par rapport aux sommets voisins. On peut ainsi trouver côte à côte une vallée où il ne pleut jamais, et où les cactus poussent entourés de neiges éternelles, et une vallée humide et glaciale. La plupart des rivières himalayennes sont, en dehors des mois de mousson, alimentées par la fonte des neiges et parfois ne coulent que l'après-midi, s'asséchant lorsque le froid de la nuit gèle leurs sources.



La diversité des climats s'accompagne dans l'Himalaya d'une grande diversité dans la flore. On y rencontre des espèces venant du monde entier. Les plantes sibériennes y côtoient les plantes méditerranéennes, les espèces tropicales et la flore des déserts, car l'Himalaya est le carrefour botanique du monde — sans parler des milliers d'espèces originaires des Grandes Montagnes mêmes.

L'air raréfié, l'abondance des rayons ultra-violets, la sécheresse désertique voisinant avec l'humidité des versants méridionaux, ainsi que l'altitude (facteur essentiel), ont produit dans l'Himalaya un environnement naturel unique au monde — que l'on est souvent tenté de qualifier de « non-naturel », tant il est peu propice à la survie de la plupart des animaux et des plantes de nos pays tempérés. De même, l'Himalaya n'est pas propice à la survie de l'homme ordinaire. De ce fait, les Himalayens doivent être considérés dans une certaine mesure comme une race spéciale.

### *Le continent himalayen*

Je viens de décrire brièvement l'Himalaya tel que nous le voyons en Occident, en utilisant nos mesures et nos cartes. Mais, pour connaître vraiment l'Himalaya, tout cela est de peu de secours sinon inutile. Ce qui importe, c'est la façon dont les Himalayens eux-mêmes voient leurs montagnes. Pour eux, l'Himalaya n'est pas la plus haute chaîne de montagnes du monde, et l'Everest n'est pas le sommet le plus élevé. Pour eux, le sommet le plus élevé est le Mont Mérou, avec plus de 135 millions de mètres de hauteur — montagne mythique évidemment, dont la représentation terrestre est le Mont Kailas (6 713 m), situé au centre de la chaîne himalayenne. Le Mont Mérou sert de phare aux quatre univers (du nord, du sud, de l'est et de l'ouest) qui avec leurs archipels flottent sur un océan, soutenus par des tortues d'or. Cet océan est séparé du plus haut sommet du monde par huit cercles de montagnes concentriques, chacun plus élevé que les autres à mesure qu'on se rapproche du Mont Mérou. Bien sûr, tous les enfants himalayens savent que chaque cercle de montagne est séparé du cercle suivant par des océans circulaires, au nombre de sept : le premier est empli de lait parfumé ; le second de cailllette ; le suivant de beurre ; le suivant de sang ; les autres de poison, d'eau salée et d'eau douce. C'est sur l'océan d'eau salée que flottent les mondes du nord, de l'est, de l'ouest et du sud — celui dans lequel nous vivons. Cet océan est entouré d'une double muraille de fer, à l'extérieur de laquelle tout

n'est que vide et ténèbres, tandis que le soleil et la lune, constitués respectivement de feu vitrifié et d'eau vitrifiée, sont entraînés autour du Mont Mérou par sept chevaux.

Tous les enfants de l'Himalaya savent cela. Ils savent également que nul n'a jamais vu les murailles de fer, les tortues d'or ou le Mont Mérou, résidence des dieux. Pas plus que nos écoliers ne croient qu'il y a des hommes dans la lune, ou qu'ils pourront mesurer avec un double décimètre la distance qui nous sépare des étoiles. Dans la vie, il y a des choses que l'on croit, d'autres que l'on voudrait croire, d'autres enfin que l'on nous dit de croire. Il est important de posséder des réponses aux multiples questions que l'on peut se poser en regardant autour de soi. Les Himalayens ont leurs réponses bien à eux : Qui sommes-nous donc pour les remettre en question ?

Plus important est le fait que nous vivons — eux et nous — dans le monde du sud, et donc que les autres mondes n'existent pas plus pour eux que pour nous.

Et pourtant, cet univers même n'est qu'une représentation théorique. Ce que chaque homme connaît en réalité, c'est son village et son royaume, la terre de son roi. Chaque enfant, chaque adulte sait que les habitants de l'Himalaya oriental ont pour roi le Druk Gyalpo, le « Vainqueur du Dragon » dont la demeure est Tashichudzong, la « citadelle heureuse de la religion ». Le roi du Sikkim règne depuis Gangtok, alors que l'Himalaya central a pour roi le « Vainqueur de Lo », dont la demeure est la Plaine de la Prière, Mantang. Le roi du Ladak, à l'ouest, règne depuis Leh, celui de Zanskar à partir de Padum. Tels sont les royaumes qui, avec le Tibet, se partagent l'Himalaya. Tous ces rois appartiennent à des familles dont les généalogies, vraies ou fausses, remontent jusqu'aux trois grands rois fondateurs du Tibet, et notamment au plus ancien des trois : Songsten Gampo. Jeune homme, Songsten Gampo avait rassemblé les hordes barbares de l'Asie centrale et fondé un grand pays qui fut nommé Tibet. C'était en l'an 640. Ce fut lui qui introduisit le bouddhisme au Tibet, religion déjà millénaire en Inde, mais qui n'avait pas encore pénétré dans les hautes montagnes et dans le Tibet central, « terre des Barbares » comme l'appelaient les Chinois. Ces Barbares n'allaient pas tarder à donner des leçons à l'Empire Céleste. Pour commencer, Songsten Gampo infligea une défaite aux Chinois et prit une fille de l'Empereur comme première épouse. Plus tard, il conquit le Népal et épousa aussi la princesse royale de ce pays. Ce fut le début de l'Age d'Or du Tibet, qui dura quatre





origine  
des documents  
reproduits

Toutes les photographies reproduites dans cet ouvrage sont de Michel Peissel. Les dessins des appendices sont de Chester Harris et les cartes de Claudine Caruette et Pierre Lepetit.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique – Manon Lemaux

Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

